

# Témoins de la présence allemande en ruine. Question de la conservation de l'héritage colonial pour un développement local au Cameroun

---

SALAMATOU<sup>1</sup>

## Résumé

Cet article s'inscrit dans la perspective de conservation de l'héritage colonial au Cameroun et de développement local. La réflexion porte sur l'efficacité du versant culturel de la coopération germano-camerounaise à partir de l'état de conservation des vestiges témoignant du contact entre les deux pays. Les sites historiques en ruine comme Akonolinga, Bafia, Ndikiniméki, Yoko dans le centre, Lomié et Moloundou à l'est, les villages abandonnés ou restructurés sous la pression coloniale au Sud, ainsi que les vestiges altérés sont l'expression manifeste du manque d'hardiesse de la politique de conservation des biens culturels coloniaux au Cameroun. Le désintérêt à leur égard constitue une préoccupation tant scientifique que culturelle. Les approches archéologique, historique, et ethnographique suivies rendent compte de l'état actuel de conservation des témoins dans leur diversité et de l'indifférence affichée des acteurs de la coopération culturelle germano-camerounaise face à leur disparition progressive. Une prise en compte du contexte historique des villes par les aménageurs et l'implication humaine, matérielle, technologique et financière des Allemands et Camerounais est nécessaire pour la conservation/restauration des témoins de la présence allemande en ruine.

**Mots clés :** Conservation, coopération culturelle, héritage colonial, témoins de la présence allemande, ruine.

## Witnesses to the German presence in ruins. Question of the conservation of the colonial heritage for local development in Cameroon

### Abstract

This article is part of the perspective of conservation of the colonial heritage in Cameroon and local development. The reflection focuses on the efficiency of the cultural side of German-Cameroonian cooperation based on the state of conservation of the remains testifying to contact between the two countries. The ruined historical sites like Akonolinga, Bafia, Ndikiniméki, Yoko in the center, Lomié and Moloundou in the east, the villages abandoned or restructured under colonial pressure in the South,

---

<sup>1</sup> SALAMATOU, Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, CNE-MINRESI, salamatou2019@gmail.com

as well as the altered remains are the clear expression of the lack of boldness of the policy of conservation of colonial cultural property in Cameroon. The lack of interest in them constitutes both a scientific and cultural concern. The archaeological, historical and ethnographic approaches followed reflect the current state of conservation of the witnesses in their diversity and the displayed indifference of the actors of German-Cameroonian cultural cooperation in the face of their progressive disappearance. Taking into account the historical context of cities by developers and the human, material, technological and financial involvement of Germans and Cameroonians is necessary for the conservation/restoration of witnesses of the German presence in ruins.

**Keywords:** Conservation, cultural cooperation, colonial heritage, witnesses of the German presence, ruin.

## Introduction

Dans le contexte archéologique, le concept de témoins renvoie à différentes réalités. C'est un terme générique, indiquant la "*fonction*" des vestiges, des activités humaines ou de phénomènes naturels. Suivant leurs natures ils peuvent être minéraux, lithiques, animaux, architecturaux, végétaux etc. (A. Leroi-Gourhan, 1980). Employé au pluriel, le terme désigne les réalités matérielles, issues des activités économiques, politiques, sociales et religieuses, qui portent le souvenir allemand. Ces traces peuvent être des tombes, des bâtiments, des ponts, des routes des stèles, des espèces végétales, des sites etc. L'idée qui est véhiculée à travers le choix de ce concept, est que les vestiges allemands sont porteurs d'informations sur une période de l'histoire du Cameroun. Il faut entendre alors par l'expression *témoins de la présence allemande en ruine*, l'ensemble des éléments matériels à caractère historique, archéologique, ethnographique, ou phytogéographique, qui rendent compte de l'occupation de l'espace par les Allemands et des rapports établis entre eux et les populations en place. Ces témoins se trouvant dans un très mauvais état de conservation. Les sites historiques en ruine comme Akonolinga, Bafia, Ndikiniméki, Yoko dans le centre, Lomié et Moloundou à l'est, les villages abandonnés ou restructurés sous la pression coloniale au Sud et les vestiges altérés, sont l'expression manifeste du manque d'hardiesse de la politique de conservation des biens culturels coloniaux au Cameroun. Le désintérêt à leur égard constitue une préoccupation tant scientifique que culturelle. Cent ans après le départ des Allemands du Cameroun, les traces témoignant de leur présence n'ont pas encore totalement disparu, mais se trouvent dans un état de conservation déplorable. Ce constat qui résulte de

l'observation de terrain n'a pas encore fait l'objet d'une littérature suffisante en histoire comme en archéologie (E.Mveng 1984 ; K, Ndumbe III 1986 ; Ph.B Essomba 1998, 2011 ; E.D, Eloundou 1999, 2016 ; A.T. Etame 2004 ; S. Michels et A.P Temgoua 2005; F, Hofmann, 2007 ; D.Abwa 2010 ; Elouga 2011 ; E.Pondi 2012, A.Bambona 2013 ; Zouya, 2013 ; Salamatou 2013, 2019, 2020). Les facteurs d'altération des vestiges et d'abandon des sites demeurant peu connus. Cette situation nous amène à explorer dans un premier temps les limites de la littérature disponible, ainsi que le problème et la méthodologie de recherche. Notre réflexion va ensuite se structurer autour de la présentation des résultats de recherche et d'une discussion sur l'efficacité du versant culturel de la coopération germano-camerounaise à partir de l'état de conservation des vestiges témoignant du contact entre les deux pays.

## **1. Revue de littérature et problème de recherche**

Avant d'engager une réflexion sur la question de la conservation de l'héritage colonial au Cameroun, il semble intéressant d'interroger d'abord la qualité de la littérature produite à ce sujet. Cette approche nous permet de situer, de poser et d'inscrire le problème de recherche, en rapport avec la mouvance des connaissances scientifiques produites dans les domaines historique et culturel.

### **1.1 Analyse de la littérature**

Dans le domaine de l'héritage culturel, quelques vestiges coloniaux figurent parmi des biens dont regorge le Cameroun. La synthèse des travaux d'inventaire réalisés sur les traces coloniales au Cameroun présente des données sur les sites de Yaoundé, Douala, Limbé, Buea, Manfé, Foumban, Bamenda, Ngaoundéré, Maroua, Garoua, Mora (Lauber, 1988), qui apparaissent comme des lieux de mémoire de référence, pourtant l'on sait que l'ensemble du territoire camerounais fut occupé par les Allemands entre 1884 et 1916 (A. Owona, 1996). Cela témoigne en effet, du caractère sélectif des recensements focalisés sur certaines régions. Encore faut-il préciser qu'en amont de cette question d'inventaire des biens culturels, se pose un réel problème de conservation, de protection et de diffusion de l'héritage colonial. On constate au Cameroun que les vestiges coloniaux subissent une forme de négligence qui peut être imputée au gouvernement camerounais, aux populations locales et même aux chercheurs. Dans certaines régions du Centre, du Sud et de l'Est Cameroun : Yoko, Nanga-Eboko, Ebolowa,

Kribi, Lolodorf, Moloundou, les témoins de la présence allemande sont abandonnés et en ruine. On n'en fait pas véritablement l'objet d'exploitation culturelle dans les villes concernées.

Les mesures législatives, institutionnelles et administratives prises pour leur protection, leur vulgarisation, et la politique gouvernementale en matière de conservation, sont insuffisantes. Les vestiges de la présence allemande sont menacés par des facteurs anthropiques et naturels tels que les travaux d'aménagement du territoire et les effets du climat sur le bâti (Salamatou 2013). Pourtant, ils ont été à l'origine de l'urbanisation de certaines villes camerounaises à l'instar de Yaoundé, Douala, Kribi, Yoko, Garoua, Limbé, Buea etc. On observe que ces vestiges coloniaux se situent en marge des plans de développement des villes actuelles et sont détruits par conséquent.

Sinou (2005), dont les recherches en Afrique de l'Ouest ont porté sur les enjeux culturels et politiques de la mise en patrimoine des espaces coloniaux, a constaté que la patrimonialisation des biens culturels coloniaux entraînait des réflexions sur leur réhabilitation, conservation et restauration, ce qui était souvent mal perçu par les Africains en général. Toutefois, cette perception a évolué, compte tenu de divers facteurs. On compte parmi, l'accession au pouvoir des élites africaines qui n'ont pas connu la période coloniale ou ne l'ont connue que dans l'enfance ou à travers des souvenirs parentaux. L'auteur évoque également, le développement du tourisme international. Les Etats africains qui espèrent bénéficier de cette économie, cherchant à définir leur place sur un marché concurrentiel où ils ne disposent pas de tous les atouts classiques. Il y'a aussi la mondialisation, avec le phénomène d'échange culturel et la médiatisation internationale de la préoccupation patrimoniale par l'UNESCO. L'analyse de Sinou (2005) révèle que les témoignages qu'on attribue aux biens coloniaux, sont porteurs d'un nouveau regard. Ainsi le Grand Bassam en Côte d'Ivoire, l'île de Goré et le port de Saint Louis au Sénégal rappellent des périodes de l'histoire certes douloureuse, mais dont les conséquences ont conduit à une prise de conscience historique. De plus, l'UNESCO a déjà prouvé à travers ses publications et ses conventions que l'héritage culturel quelle que soit sa nature, est un facteur de développement aussi bien sur le plan local qu'international.

Nous pensons que cette perception est celle sur laquelle les camerounais doivent fonder leur réflexion, à l'heure où les préoccupations actuelles des pays africains portent sur l'émergence du continent, fut-elle

économique ou industrielle. La conservation/restauration de la culture matérielle de manière spécifique, peut être présentée, non seulement, comme un facteur d'émergence économique, notamment dans le domaine du tourisme, mais aussi comme un moyen de pérennisation, de transmission de l'histoire et une réponse à nos besoins sociaux. En ce qui concerne les biens coloniaux, il s'agit de mettre de côté les rengaines du passé et d'avoir en mémoire que jamais ceux-ci n'auraient vu le jour, sans la participation des Africains eux-mêmes. Il s'agit aussi de garder en tête que ce qui est considéré aujourd'hui comme héritage culturel colonial, n'est en fait que le produit d'efforts conjugués des Européens et des Africains, quelles que soient les conditions de leur réalisation. Etudier, conserver et exploiter chaque aspect de cet héritage culturel est gage de préservation de l'histoire de nos villes (Salamatou, 2020).

Mais au regard de l'actualité sur l'héritage colonial, ce point de vue reste discutable. Celui-ci fait l'objet de nombreux débats au niveau scientifique et politique. D'une part sur les objets volés ou acquis dans les colonies et qui doivent être restitués, d'autre part sur les réalisations effectuées en Afrique, notamment, le bâti. Dans la seconde conception de l'héritage colonial, la tendance observée au Cameroun à partir des thèmes des ateliers, des conférences des artistes dans les centres culturels est la rupture avec l'idéologie coloniale reposant sur la domination de la culture européenne.

La conférence portant sur *l'héritage colonial dans l'art contemporain* eut lieu au Goethe Institut le 31 janvier 2019. Elle avait réuni les artistes et acteurs du Cameroun, de la Namibie, du Rwanda, du Burundi, de la Tanzanie et du Togo, notamment Mac Viban Dzekashu, Marilyn Douala Bell, Rose Kiptum Jepkorir, Nontobeko Mabongi Ntombela et Christian Etongo, en est un exemple. L'idée promue est celle de la « décolonisation des espaces », autrement dit, de la purification des lieux aménagés par les colons à travers des rites africains à l'instar du *tso* chez les Bété. Assimiler la décolonisation à la purification ne semble pas une mauvaise idée au regard du côté sombre de l'impérialisme. Toutefois, cela restreint la vision des Africains aux aspects négatifs, en rapport avec les formes de séquestrations infligées aux populations noires : génocide des Herero en Namibie, travaux forcés et expéditions punitives dans les colonies. La préoccupation reste alors essentiellement idéologique. Or, les vestiges laissés par les Allemands doivent être la base du discours sur la décolonisation. L'une des

premières formes devant être la conservation/restauration des traces par les Camerounais ou Africains et leur transformation en véritable atout pour le développement, et non leur abandon, ou purification, en guise de dépassement d'un passé historique douloureux.

Cette transcendance n'est pas encore observée, malgré la montée du courant postcolonial, après les indépendances des pays africains (Saïd 1978). On continue plutôt à contempler la dégradation, l'abandon et la disparition des témoins matériels de la présence allemande sur l'ensemble du territoire camerounais et à entretenir un discours dévalorisant implicitement favorable au gommage de cette séquence de l'histoire. Il faut voir dans cette posture, une inertie des acteurs de la coopération germano-camerounaise, un manque de motivation, de volonté de conservation et de restauration de leur part. Or, les vestiges de la présence allemande sont au cœur de nombreux enjeux et porteurs de multiples valeurs.

## **1. 2 Identifications du problème de recherche sur la période coloniale allemande**

Les études sur la présence allemande au Cameroun focalisées sur les monographies urbaines, l'analyse des sources écrites et orales ainsi que l'inventaire sélective des vestiges, permettent de relever une absence de connaissances générales sur l'établissement des Allemands au Cameroun. Cette lacune découle en effet de l'insuffisante et partielle exploitation des données disponibles sur le sujet, notamment les archives coloniales écrites, cartographiques, iconographiques et les vestiges in situ. Pourtant, la présence allemande, constitue une courte séquence d'occupation humaine du territoire (30 ans), marquée par l'abondance des sources citées. Il convient aussi de mentionner, sur la base des résultats d'inventaire de l'héritage colonial (1988, 2001, 2004), que tous les sites d'occupation allemande ainsi que les témoins de leur présence ne sont pas connus. Les vestiges sont en ruine dans certaines régions du Cameroun, sans qu'on ait eu la possibilité de les documenter. Les ruines des forts militaires, illustrent le désintérêt pour leur conservation. Pourtant, ces témoins résultant du contact entre les deux acteurs (Cameroun et Allemagne), véritables mémoire matérielle, sont au cœur de la réflexion sur la nature des relations Germano-Camerounaise. Ils constituent de manière générale, des sources d'information incontournables pour l'historiographie du Cameroun colonial. En outre, les villes et les villages engagés dans le processus d'urbanisation ou de modernisation semblent également indifférents

face à la destruction de ces vestiges qui sont aussi de potentiels ressources culturelles pour un développement local.

Par ailleurs, dans l'analyse du contact entre le Cameroun et l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle, il ressort une préoccupation épistémologique. Celle-ci est en rapport avec les insuffisances méthodologique et théorique. Il reste difficile d'avoir une interprétation holistique et palpable de l'implantation allemande au Cameroun. Or, les vestiges et les sites, renseignent sur le système mis en place pour annexer un territoire. Les approches archéologique, historique et ethnographiques semblent être indiquées pour rendre intelligible les informations portées par ces sources matérielles.

## **2. Méthodologie de recherche**

Cette recherche repose sur l'application des approches archéologique, historique et ethnographique dans la collecte et l'analyse des données sur les témoins de la présence allemande.

### **2.1 Approche en archéologie historique**

L'approche archéologique s'est polarisée sur l'exploitation d'anciens plans des Postes et des Stations militaires et des images d'archives. Il s'agissait d'identifier les sites, de procéder à la reconnaissance des témoins en place et ceux ayant disparu. L'une des exigences méthodologiques pour les périodes historiques auxquelles l'archéologie s'intéresse est la consultation des archives et des documents écrits, avant toute descente sur le terrain (S. South, 1977 ; A, Reid & .P, LANE, 2004; P.R Smidth, 2006).

### **2.2 Collecte des données ethnographiques**

Il est important dans cette phase de contacter les personnes ressources. Il s'agit d'individus ayant une connaissance de l'objet d'étude. La démarche a consisté à dresser une liste de personnes indiquées et à les classer en fonction de la nature des informations qu'elles devaient apporter sur la recherche. Il s'est également agit d'organiser les entretiens avec les informateurs. L'enquête a porté sur la connaissance de l'histoire des sites avant et pendant la période allemande, les types de vestiges parmi lesquels on compte les objets ethnographiques en rapport avec la présence allemande conservés par les populations locales, et les sites à *biens cachés* par les Allemands. Les outils

scientifiques et techniques de collecte des données, sont notamment le guide d'entretien et le magnétophone. Le guide d'entretien a été choisi parce qu'il a l'avantage de ne pas restreindre l'information, contrairement au questionnaire fermé, qui propose des modalités de réponses aux enquêtés.

### **3. Résultat des prospections et inventaire : Typologie des témoins de la présence allemande**

L'inventaire est un recensement exhaustif et normalisé des éléments de l'héritage culturel matériel et immatériel. Dans ce contexte, il vise à produire des connaissances sur les vestiges de la présence allemande au Cameroun méridional, notamment à Akonolinga, Bafia, Ndikiniméki, Yoko, dans le Centre; Lomié, Moloundou à l'Est et quelques villages abandonnés. Les prospections menées ont permis d'identifier les témoins écologiques, architecturaux, cachés, immergés et les sites.

#### **3.1. Témoins écologiques**

Considérés comme les *marqueurs végétaux* de l'espace occupé par les Allemands, le critère retenu pour leur classification est naturel. Quatre (4) espèces végétales semblent avoir été utilisées par les Allemands pour marquer leur présence au Cameroun méridional. Il s'agit du *Tectotana grandis* ou Tecks, du *Manguifera indica* à variété *foetida* ou manguier à fibre, de l'*Elaeis guinéensis* (fig.1) ou palmier à huile et du *Borassus aethiopum* ou rônier. Ces espèces végétales forment des rangées le long des routes et dans la cour des Postes et des Stations militaires créés. On les retrouve également dans les sites d'occupations temporaires ou campements. Les témoins écologiques étant associés à l'aménagement des allées et des routes principales, ainsi qu'à des habitations ne sont par conséquent pas isolées. Ils entrent dans la structuration des espaces créés ou aménagés par les Allemands.



Fig.1 Route en terre Yaoundé-Lomié bordée de palmiers plantés par les Allemands.  
Cliché Salamatou. Lomié, 12 mars 2016.

### 3.2 Témoins architecturaux

Différents édifices répondant à besoins ont été construits par les Allemands, entre 1884 et 1914 au Cameroun. Les formes données aux édifices et les techniques utilisées dans leur construction correspondaient aux fonctions assignées. Dans ce travail, la classification des témoins architecturaux a été élaborée suivant le critère fonctionnel primaire et secondaire des vestiges répertoriés. Les infrastructures classées selon leur fonction première sont celles dont les éléments architecturaux symboliques, permettent de confirmer celle-ci. C'est le cas des forts dont les remparts et les tours crénelés encore en place justifient indubitablement la fonction militaire de l'édifice. Dans cette perspective, nous avons distingué plusieurs formes architecturales dans les sites prospectés : funéraires, domestiques, administratives, militaires, commémoratives, commerciales, portuaires, infrastructures de transport et ruines. Les terminologies utilisées pour désigner les catégories de vestige précisées ci-dessous, se fondent sur le lexique architectural (Freitag 1640, W. Lauber 1988, Bussagli & Douliac 2005) adapté aux réalités de terrain.

#### ➤ **Architecture administrative**

Il s'agit des édifices publics attestant de la présence allemande, qui sont gérés par l'Etat camerounais et qui abritent les bureaux de l'administration camerounaise : sous-préfecture, palais de justice, gendarmerie, poste etc.

### ➤ **Architecture commerciale**

Ce sont des bâtiments construits à l'époque allemande pour répondre à des besoins économiques, notamment le commerce. Elles sont connues sous le nom de factorerie. Ces maisons de commerce de forme rectangulaire, de dimensions petites ou moyennes, subdivisées en pièces servant de magasin et présentant parfois une façade ouverte à piliers ou colonnes, n'étaient que des succursales de grandes firmes commerciales, dont les sièges étaient soit à Douala, soit dans les pays ou villes d'origine de leur propriétaire. À ce jour, ces bâtiments servent soit d'infrastructure scolaire ou de maison d'habitation.

### ➤ **Architecture de commémoration**

Ce type de construction est érigé, en souvenir des événements en rapport avec l'histoire germano-camerounaise. Il s'agit des stèles et des monuments.

### **Architecture domestique**

Il s'agit des bâtiments coloniaux, qui remplissent la fonction de résidence ou de maison d'habitation.

### ➤ **Architecture funéraire**

Ce type renvoie aux cimetières européens composés de tombes allemandes et françaises.



Fig.2 Cimetière européen en ruine, comportant plusieurs tombes qui dateraient de la Première Guerre mondiale. Cliché Salamatou, Lomié, 11 mars 2016.

### ➤ **Architecture hydraulique**

Elle renvoie aux aménagements effectués par les Allemands, pour répondre aux besoins d'accès à l'eau potable tel que les fontaines à

l'instar de celle de Bismark à Buea (Lauber 1988), les réservoirs et les puits d'eau respectivement à Yoko (Salamatou 2013), Ebolowa, Bafia et Akonolinga.

### ➤ Architecture militaire

Cette catégorie désigne les constructions dotées de systèmes de fortification destinée à la défense de vastes territoires, d'une ville ou d'un village : fort, rempart, tour, bastion, tranchée et palissade (cf. fig. 3). Ce type de construction caractérisait toutes les Stations militaires mises en place dans les régions de résistance des populations locales à la pénétration allemande.



Fig. 3 Architecture militaire-fortification en brique de terre cuite (Ndikiniméki) et en maçonnerie de pierre sèche (Bafia). Cliché Salamatou, mars 2016.

### ➤ Architecture fluviale

Il s'agit des aménagements que l'on retrouve sur la côte des fleuves. On rencontre ce type d'architecture dans les sites situés à l'embouchure des fleuves navigables tels que Londji (Kribi), Nyong (Akonolinga, Abong-Mbang), Boumba et Ngoko (Moloundou, Sangha-Ngoko). La voie fluviale était celle utilisée par les Allemands pour les transactions commerciales de la côte vers l'intérieur du pays et vice-versa. Des infrastructures faisant office d'embarcadère étaient aménagées au bord des fleuves pour permettre aux bateaux d'accoster. Dans les sites d'Akonolinga et de Moloundou, il s'agit d'escaliers dont les marches se prolongent jusqu'à la côte des fleuves.

## ➤ **Architecture de transport**

Il s'agit des voies de communication et des ponts. Il faut préciser qu'il y'a eu durant la période allemande de grandes réalisations dans le domaine. Les voies de communication ont déjà fait l'objet d'étude spécifique (Ph. Essomba 2004, 2011). Les ponts allemands varient des formes les plus simples aux plus complexes par rapport aux moyens financiers disponibles et aux matériaux de construction utilisés : bois, fer, lianes, acier. Dans le village Ndékalend, ils ont été réalisés à base de planches qui sont remplacées au fur et à mesure qu'elles se détériorent et reposent sur des piliers en maçonnerie massive (assemblage de briques). Le pont allemand le plus connu au Cameroun est celui en acier d'Edéa sur la Sanaga, sous lequel a été célébré le cinquantenaire du Goethe Institut. On compte par ailleurs, le pont suspendu à des câbles porteurs en acier, encreés dans le rocher à Mamfé sur le Cross-river, les ponts de Bipindi, de Lolodorf sur fleuve Lokoundjé (W.Lauber, 1988, pp 113, 126), le pont de Batouri sur la Kadeï.

## ➤ **Ruines**

Il s'agit de constructions détruites ou des infrastructures délabrées. Cette catégorie a été créée pour désigner spécifiquement les témoins architecturaux de la présence allemande, notamment les structures hors d'usage, abandonnées ou qui n'existent plus et dont seule une approche archéologique aiderait à mettre en évidence ou à la reconstitution (cf. fig 2&3).

## ➤ **Témoins ou biens cachés**

La présence allemande au Cameroun est associée à l'idéologie, selon laquelle les Allemands auraient caché des armes, des sommes d'argent, les documents d'archives de valeurs diverses à la veille de leur départ. Les sources orales prises au sérieux par les chercheurs sous l'impulsion de leur réhabilitation par J. Ki-Zerbo (1980) ont constitué l'une des bases sur lesquelles l'historien Ph. B Essomba (1998, pp 339-345) a étudié la question des « biens cachés » par les Allemands. Pour l'auteur, il faut comprendre, qu'il existe très peu de sources écrites qui en parlent, mais plus des témoignages oraux. Les données écrites approximativement relatives au fait existent dans les archives diplomatiques du Quai d'ORSAY de 1920 (Ministère des Affaires Etrangères) et de l'annonce du commissaire Marchand dans les années

1925, au sujet de la recherche des biens pécuniaires que les Allemands auraient cachés à la veille de leur départ. La première source attesta non pas de la cachette des biens, mais de la destruction des archives par les Allemands lors de leur retraite vers la Guinée Equatoriale, pour des raisons politiques ou économique. La seconde visait à vérifier les propos diffusés par les populations locales aux autorités françaises, concernant les biens laissés par les Allemands (Ph. B Essomba 1998, pp 341-342).

Cependant, aucun vestige témoignant de la nature des biens divers, énumérés par les populations locales, n'a encore été mis au jour par des recherches archéologiques ou officiellement restitués. Pourtant, on note une certaine récurrence des témoignages sur ce fait. Il se pose pour ce phénomène un problème de preuve. Il y'a lieu de se demander s'il s'agit d'un fait historique réel ou d'une imagination entretenue depuis des générations par les populations locales qui n'arrivaient pas à maîtriser l'homme allemand ou de simples soupçons à l'égard de son comportement. Des armes, munitions, montres, pendules, bouteilles contenant de l'eau à l'intérieur ou du mercure et de l'argent (Ph.B. Essomba, 1998) constituent la nature des biens cachés déclarés par les populations locales dans l'un ou l'autre des sites identifiés, mais dont on n'a pas encore procédé à l'exploitation. Aux résultats d'investigation menées par cet auteur, on peut ajouter d'autres sites comme Yoko, Gouifé, Malagne (Centre), Batouri, Moloundou (Est) et Kam (Sud) où des prospections ont été menées. Sur la base des informations livrées on retient que les présumés cachettes sont de nature architecturale et écologique. Les lieux indiqués sont des cimetières à Moloundou, des maisons d'habitation à Nyamanga II et Ebolowa, des espèces d'arbres dont le Teck à Nyamanga II et à Yoko.

### ➤ **Témoins immergés**

Des rapports d'expédition (FA1/80 1892), de guerre (Aymérich 1933) et la tradition orale, renseignent sur la nature des biens jetés dans les fleuves et rivières. Ces biens que nous avons dénommé témoins immergés, regroupent l'ensemble des vestiges noyés pendant les voyages en mer : bateaux, les véhicules (fig. 3), les cargaisons de marchandises ou des équipements militaires : minutions et armes à feu, dont la mise au jour des épaves via l'archéologie nautique ou sous-marine, apporterait des évidences. Les Allemands se débarrassèrent des biens à cause des excès de kilos ou surpoids (FA1/80 1892, Aymérich 1933).



Fig.3 Matériel automobile retiré de la Lokoundjé. Cliché Gadmer 26.06.1917.

Plusieurs fleuves à l’instar de la Lokoundjé regorgent des vestiges de la présence allemande jetés pendant les expéditions ou la Première Guerre Mondiale. Cette photographie illustre ceux récupérés par les Français après la guerre.

### ➤ Sites

Les enquêtes menées auprès des populations locales ont fournis des informations sur les restructurations de l’espace, les villages abandonnés pendant la colonisation allemande, les campements allemands ou encore les champs de bataille. Les espaces restructurés, sont des lieux anciennement occupés par les populations locales, abritant actuellement les Postes ou les Stations militaires allemands. Le plateau *Médjain* à Yoko (DKB 1900), la colline *Nkol Ndongo* à Nyamanga II et la montagne d’*Abong Aworé* à Gouifé, les plateaux des Djem, Kul et Tinidi de Lomié (cf. Carte 1, ANY FA1/368) et des Bangando à Moloudou (Aymérich 1933), constituent des exemples de sites restructurés par les Allemands.

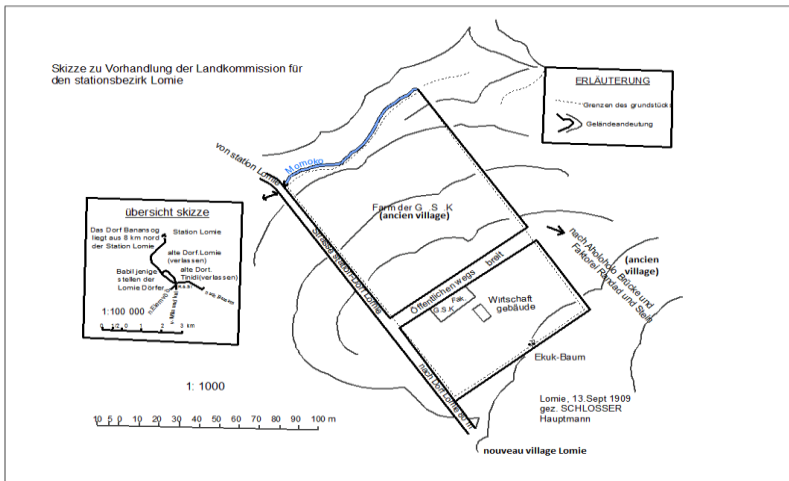
Quant aux villages abandonnés, il s’agit des sites aménagés par les populations locales avant le contact avec les Européens, renfermant la culture matérielle non encore polluée (cf fig 4). Ces villages ont été désertés, sous la pression coloniale allemande. Dans la mémoire collective, il ressort aussi des lieux considérés comme « des campements Allemands », aménagés au cours de leur progression dans l’Hinterland. Il s’agit des sites où les Allemands auraient séjournés de manière temporaire, pendant les expéditions ou durant la Première Guerre Mondiale. Il n’est pas exclu, qu’ils aient un lien étroit avec la question des *biens cachés* par les Allemands, les sites de cachette n’étant pas totalement connus. Dans la région du Centre notamment à Sa’a, nous citons le site de *Nkol Ukoumbi* ou la colline des oranges, Nkom II et Koan par Ebebda (cf. carte 2).



Fig.4 Culture matérielle provenant des sites d'occupations allemandes (Yoko, Nyamanga 2, Bafia, Ndikiniméki et villages abandonnés (Evindissi). Cliché Salamatou, mars 2016.

Les résultats d'inventaire et de fouilles ont permis de mettre en évidence une diversité des témoins de la présence Allemande mis en place entre 1884-1914 dans les régions du Centre, du Sud et de l'Est Cameroun. Il est établi que les éléments de la colonisation allemande sont, pour la plupart en ruine. La réflexion porte à présent sur la conservation/restauration de cet héritage colonial. Cela nécessite à l'amont une maîtrise des facteurs d'altérations.

**Carte.1.** Restructuration de l'espace par les Allemands à Lomié, réalisée par Henri Zobo, 28 septembre 2020. Ancien village occupé par la société commerciale allemande Gesellschaft Süd Kamerun.



Source : ANY FA1/368.1909-1914.P.9



des préoccupations essentielles pour le colonel Aymérich était d'effacer le souvenir des Allemands de la mémoire des Camerounais. Après la victoire des alliés, il fallait immédiatement faire valoir la présence française dans les anciennes colonies allemandes, placées sous mandat de la Société Des Nations (SDN) en 1919. Au Cameroun, l'intention de dégermaniser les populations locales était manifeste. Ce désir passait par le remplacement par des Français, des missionnaires allemands en charge de l'éducation dans les écoles (Messina, 2005). Les travaux menés sur la question (Zang, 2010) ont mis en exergue, l'interdiction de la langue allemande dans les écoles et les églises laissées par les Allemands pendant le mandat français. Cette politique apparaît comme une des causes de la disparition de la langue germanique dans la société camerounaise au bénéfice du Français, de l'anglais, du *pidgin english* ou encore du *camfrançais* qui ont survécu après l'accession du Cameroun à l'indépendance. Cependant, l'idée a été relativisée sur la base de l'analyse du modèle colonial allemand, en s'interrogeant, premièrement sur l'existence même d'une politique de *germanisation* durant la période allemande et le rôle du système éducatif instauré à l'époque (Zang, 2010). Face à l'une ou l'autre des thèses construites sur la germanisation des populations locale, nous retenons que la présence allemande sur le territoire camerounais est une évidence. Sur le plan matériel, on relève un aménagement du territoire marqué par la construction des infrastructures et au niveau immatériel, la mise en place d'un mode d'administration des Postes et des Stations, et d'un système éducatif allemand.

Les Français devaient réfléchir aux stratégies de déconstruction des attitudes inculquées aux populations locales par les Allemands. Le processus de dépossession des allemands de leurs richesses s'en suivit immédiatement après la signature du traité de Versailles en 1919. Le séquestre et la liquidation des *biens privés ennemis* : terrains, mobiliers, bâtiments, matériels, marchandises et plantations dans les années 1919 et 1920, publiés dans les Journaux Officiels des territoires du Cameroun (JO 1923 n°76-88) marqua le début de cette dégermanisation durant le mandat français. Les biens Allemands furent publiquement mis en vente dans les villes de Douala, Nkongsamba, Sangmélima, Ebolowa, Moloundou, Kribi et bien d'autres. Cette décision impliqua la diminution, voire, la perte de la valeur des investissements allemands sur l'ensemble du territoire, dans la mesure où ces biens passèrent désormais entre les mains de tierces, qui pouvaient en disposer à leur guise et à moindre coût. Pourtant, il s'agissait des acquisitions d'une

grande importance pour les Allemands, symbolisant le rayonnement des affaires économiques et le succès de leur installation. L'effort allemand de développement de leur colonie fut banalisé et anéanti par cette initiative française. Sur cette base, nous pouvons postuler que la politique de dégermanisation a induit la perte de la valeur des productions culturelles allemandes au Cameroun. Nous pouvons également rattacher la transformation de certains édifices sur le plan fonctionnel, aux changements ou transfert de propriétaire. Les nouveaux occupants, les ayant adaptés à leurs propres besoins.

Par ailleurs, le refus du gouvernement français d'achever les projets d'aménagement du territoire amorcés par les Allemands est un fait témoignant de la dégermanisation. Sur le plan administratif, nous observons que toutes les villes de création allemandes ont été reléguées au second plan au profit de nouvelles circonscriptions fondées par les Français. Les Postes militaires de Somo, de Bafia (Gouifé), de Yoko, de Moloundou, de Yokadouma et de Lomié, prospères durant la période allemande, ont été abandonnés au profit de Ndikiniméki, de Bafia, de Ntui et de Bertoua, aménagés par la France. En outre, les enquêtes de terrains révèlent aussi, l'abandon par les français de certains édifices allemands, au profit de nouvelles constructions. C'est le cas des résidences des administrateurs (Yoko, Nanga-Eboko), des prisons (Ebolowa, Yoko, Lomié), des cimetières (Ebolowa) et des ponts (Batouri, Lolodorf). La dégradation des infrastructures dans les sites allemands sous mandat français s'est poursuivie jusqu'à l'avènement de l'indépendance du Cameroun. La politique de coopération entre les Etats, offrait la possibilité aux anciennes puissances de renouer avec leurs anciennes colonies pour les actions conjointes dans les domaines économique et culturel. L'Allemagne saisit l'occasion, mais la dégradation des vestiges coloniaux resta manifeste.

#### **4.1.2 Politique culturelle camerounaise après l'indépendance et altération des témoins de la présence allemande**

La politique culturelle camerounaise des années 1970 était axée sur l'enracinement du peuple camerounais dans leur histoire et son dynamisme face à l'avenir (Bahoken & Atangana, 1975). Cette politique qui visait une prise de conscience historique a été implémentée par le ministère de la Culture créé en 1978 (N° 72 / 245 du 20 novembre 1978). En 1985, un inventaire de l'héritage colonial allemand a été initié au Cameroun, en collaboration avec l'ambassade d'Allemagne à l'occasion de la célébration du centenaire de leur

présence. Cette initiative s'inscrivait en droite ligne de la mission de la direction des affaires culturelles, à savoir effectuer un recensement de l'héritage culturel, artistique et littéraire et en assurer la protection, la conservation, l'enrichissement, la promotion et la diffusion (Bahoken & Atangana 1975). Elle marquait ainsi l'amorce de relations d'un type nouveau entre le Cameroun et l'Allemagne. D'une relation, de maître à esclave en 1884, définie sur la base de la contrainte et de la menace, on passa à une coopération bilatérale dans les années 1960, règlementée et fondée sur le respect des conventions nationales et internationales (Kum'a 1986). Le catalogue produit à l'issue de l'inventaire, présentait quelques vestiges de la période allemande assez bien conservés dans les villes de Yaoundé, Douala, Kribi, Edéa, Buea, Limbé, Mamfé, Bamenda, Mora, et Yoko. Toutefois, aucune restauration n'a été entreprise. Jusqu'à ce jour, la préoccupation des politiques porte encore sur la préservation de vestiges coloniaux et spécifiquement ceux des Allemands. (W.Lauber, 1988).

Il faut dire que ces efforts n'ont pas été fructueux, au regard de la dégradation irréversible des témoins de la présence allemande. Ces vestiges ont été dégermanisés durant le mandat français et la nouvelle orientation de la politique culturelle camerounaise, malgré la révision de la loi sur la protection du patrimoine culturel (2013/003/ du 18 avril 2013), a du mal à les réhabiliter. Ces témoins ne sont pas intégrés dans les plans de développement des communes de Yoko, de Nyamanga II, de Lomié, de Yokadouma, de Moloundou où elles tombent en ruines, alors qu'il s'agit d'une mémoire matérielle irremplaçable (Cf. rapports plan de développements communal).

L'obsolescence de la politique culturelle camerounaise après les indépendances est un des facteurs à l'origine du peu d'intérêt qu'on accorde aux vestiges et aux sites, or ils ont une valeur d'usage et constituent des modèles de développement urbains. L'altération des témoins de la présence allemande, malgré les solides relations germano-camerounaises, laisse penser à une indifférence des acteurs de la coopération face au bâti allemand. Les deux états ne semblent pas préoccupés par la situation alarmante dans laquelle se trouvent les témoins de leur histoire. Depuis le départ des Allemands, tous les espaces qu'ils occupaient n'ont pas été viabilisés, ce qui explique leur ruine aujourd'hui. Ce constat débouche sur un problème de définition des responsabilités des deux partenaires face à la disparition d'œuvres architecturales conjointement construites par les Allemands et les

Camerounais. On est face à une situation où les responsabilités des deux Etats sont difficiles à établir. Pourtant, la présence des deux groupes d'acteurs est indiquée pour pallier cette faiblesse, puisqu'il s'agissait au départ d'une union Germano-Camerounaise. Les témoins matériels de la présence allemande bien conservés à ce jour, sont le produit de cette alliance.

Le facteur historique permet de voir que les individus, les décisions politiques qu'ils prennent dans leur société, peuvent avoir une influence positive comme négative sur la conservation-restauration des biens culturels. Depuis le départ des Allemands du Cameroun, l'initiative française de dégermanisation et les orientations de la politique culturelle camerounaise ont été la base des comportements d'indifférence des populations à l'égard des vestiges. Les représentations sociales des témoins de la présence allemande pourraient aussi justifier ce désintérêt pour l'héritage colonial allemand.

#### **4.2 Facteurs culturels d'altération des témoins de la présence allemande**

Il s'agit d'examiner les représentations sociales des témoins de la présence allemande par les sociétés camerounaises et la manière dont elles orientent leurs rapports aux vestiges. L'étude a été menée à Yoko et à Nanga-Eboko.

##### **4.2.1. Représentations sociales des traces allemandes à Yoko et Nanga-Eboko**

Selon Moscovici cité par Séca (2002, pp 36-37), la représentation sociale est une forme d'interprétation du réel, telle que perçue par les individus, au sein d'une société et qui oriente leur action. Notre recherche vise à apprécier les rapports des populations locales aux témoins de la présence allemande et mesurer leur impact sur la conservation des vestiges. Les enquêtes ont été réalisées dans les sites de Yoko et de Nanga-Eboko où les traces de la présence allemande sont en ruines. Les détails statistiques ont déjà été présentés dans nos travaux de master (Salamatou 2013) concernant les différents points de vue des individus. Cependant l'on insiste sur les données générales qui ressortent des investigations de 2011.

La question fondamentale qui a été posée à la population échantillonnée composée de fonctionnaires, de civils et de retraités, était celle de savoir ce que représentent les vestiges de la présence allemande pour eux-mêmes et dans leurs villes. L'objectif était de ressortir l'idée

d'ensemble, le regard porté sur les témoins de la présence allemande dans ces localités. Les données recueillies dans les deux sites semblent corroborer l'hypothèse selon laquelle, les perceptions qu'en ont les populations locales, et par ricochet, le gouvernement, seraient une des causes de leur altération.

L'enquête effectuée auprès des individus de notre échantillon à Yoko et à Nanga-Eboko, révèle des indicateurs à partir desquels peuvent se lire les perceptions et les représentations sociales des traces allemandes. Il faut distinguer trois catégories. La première est relative à la connaissance et à l'état de conservation des témoins de la présence allemande, la deuxième concerne leur usage et la troisième se rapporte à la valeur de ces témoins.

A Yoko, l'idée que les témoins architecturaux sont un héritage culturel n'est pas partagée par toute la population locale. Il ressort que les habitants de Yoko sont conscients de l'existence des témoins allemands, les maîtrisent et les appréhendent en fonction de leur valeur. La pensée commune qui se dégage des œuvres allemandes à Yoko, est qu'il s'agit de *ce qui appartient aux Allemands* et qui comprend, le cimetière, les palmiers, les manguiers et les bâtiments. Malgré leur vétusté, ces traces évoquent de bons souvenirs. Elles ont une importance manifeste pour les habitants de Yoko, du point de vue de la beauté du paysage qu'elles offrent. Le cimetière dit *allemand* semble avoir une connotation symbolique, de par le caractère sacré qu'on lui attribue. En effet, pour les populations locales, on ne peut y enterrer tout le monde. C'est le lieu réservé aux Allemands. Les habitants de la localité possèdent aussi un cimetière. Il faut respecter cette forme de ségrégation liée à l'origine du défunt. Chacun doit être enterré parmi les siens. On peut alors comprendre pourquoi la cérémonie de nettoyage du cimetière princier par les Vouté, n'a jamais associé celui laissé par les Allemands, puisqu'il ne s'agit pas de leurs ancêtres. De même, la raison pour laquelle les traces de la présence allemande n'ont jamais intégré le festival culturel Vouté, comme ont essayé de le faire les Bafia dans le cadre du *Mbam art*.

Les témoins de la présence allemande constituent aussi un héritage culturel pour les populations locales. Cette perception émane du fait que de nombreux individus à Yoko, considèrent comme legs, les témoins dont ils peuvent jouir. Ils font ainsi la différence entre les témoins que le gouvernement a récupérés et ceux dont ils ont la possibilité d'exploiter librement. C'est particulièrement le cas des espèces

végétales auxquelles ils ont un attachement particulier. Ils voient en elles des ressources alimentaires : noix, huile de palme, mangues, de la matière première pour la fabrication des meubles : bois de tecks, des supports de conservation : feuilles de tecks et des ingrédients pour la médecine : écorces et feuilles de manguiers (Salamatou 2013).

Quant au site de Nanga-Eboko, l'idée générale qui se dégage des représentations des témoins de la présence allemande est qu'il s'agit d'un *héritage culturel* exploité par les populations locales, mais mal conservé. Par ailleurs, lors des entretiens avec les occupants des bâtisses coloniales, ceux-ci ont affirmé qu'ils n'y habitent que parce que c'est *gratuit*. Il s'agit, pour eux, de *vieilles maisons*. Contrairement au site de Yoko, les témoins allemands à Nanga-Eboko ne rappellent pas toujours de bons souvenirs. L'altération des témoins architecturaux de la présence allemande résulte d'un mauvais usage. En effet, ces témoins qui remplissent la fonction de logement ont perdu leur intégrité. Les bâtiments ont été modifiés pour satisfaire les besoins des habitants. L'on remarque, par exemple, les ajouts de pièces comme les chambres et les cuisines. Les techniques et les matériaux de construction utilisés pour restaurer les parois effondrées ne sont pas compatibles avec la matière première initiale. Les tuiles sont progressivement remplacées par la tôle. La raison évoquée par les occupants qui ont engagé les actions de réparation des édifices en ruine est la recherche du confort et de la sécurité (Salamatou 2013). Les briquettes issues de l'effondrement ne sont plus utilisées dans le processus de réparation, mais sont stockées à d'autres fins : nouvelles constructions et parfois commerce. Ce phénomène de stockage des matériaux provenant des ruines est observé aussi dans la ville d'Akonolinga. On peut penser que pour ces populations, la ruine fait partie de l'histoire de ces édifices. Les matériaux récupérés constituent ainsi des matières premières pour de nouvelles exploitations. Ce comportement peut témoigner d'une absence de culture de conservation-restauration au sens occidental du terme, due à la méconnaissance par les habitants des techniques de construction utilisées à l'époque allemande.

Les autorités administratives sont plus préoccupées par la question de désenclavement et de modernisation des villes. Pour les témoins, notamment les bâtiments allemands, déjà vieillissés et en ruines, il faut penser à la construction d'autres édifices et non à leur restauration. Cela explique l'abandon des infrastructures allemandes trouvées sur le plateau central de Yoko, qui abritaient les bureaux de la sous-préfecture

La perception des témoins de la présence allemande montre une focalisation des populations locales et des autorités administratives sur les aspects physique et utilitaire des vestiges. Aucun argument historique en faveur de la préservation des ruines n'a été avancé dans ces villes. On déduit alors que la condition *sine qua none* pour leur conservation relève de leur restauration et utilisation par les populations locales, pour répondre à leur besoin et non de leur valeur historique. Cette représentation qui occulte l'intérêt historique des traces de la présence allemande, peut expliquer l'altération de ceux-ci puisque la valeur mémorielle et le souci de transmission de l'histoire de la ville aux générations futures via les vestiges matériels n'y sont pas encore. L'expérience de Yoko et de Nanga-Eboko s'observe également dans d'autres sites de la présence allemande, où les vestiges sont en ruines. Il est probable que les comportements observés, soient partagés dans les autres localités où la recherche a été menée, à l'exception de Gouifé, où le site allemand est exploité à des fins historique et culturelle. Le désintérêt historique pour les témoins de la présence allemande persiste à travers l'absence d'une politique d'urbanisation, prônant la conservation des monuments de la ville. Or les infrastructures réalisées étaient pour les Allemands, un indicateur de développement dans leur colonie (E.Etoga 1976, A. Owono 1996).

#### **4.2.2. Urbanisation**

A Yoko, les travaux d'aménagement du territoire constituent une réelle menace pour les témoins de la présence allemande. La transformation du site amorcée en 1899 par Nolte continua jusqu'à 2012 période à laquelle nous avons procédé à la réalisation du plan récent du site (Salamatou 2013). Les témoins écologiques, parmi lesquels, les palmiers bordant le boulevard central, ont été abattus. La tour, le camp des soldats, les bureaux, pour ne citer que ceux-là, ont été détruits (Salamatou 2013). Seul le cimetière et quelques manguiers sont restés *in situ* et en assez bon état de conservation. La construction des routes et de nouveaux bâtiments en sont les causes. L'hôtel de ville a été construit sur une partie de l'espace qui abritait, autrefois, le camp des soldats de la *Schutztruppen*. La comparaison des données anciennes avec celles actuelles, montrent une modification du site depuis son aménagement par les Allemands (DKB1900, pp 192-193 ; ANY-APA, p1035) du fait de l'urbanisation.

Ces transformations qu'on observe également à Akonolinga, Batouri, Douala, Kribi, Yaoundé et bien d'autres sites d'occupation allemande,

témoignent de l'absence d'une politique de conservation des paysages urbains historiques au Cameroun. Pourtant, il est clair, d'après l'UNESCO (2005) que les villes historiques vivantes exigent une politique d'urbanisme et de gestion qui prenne la conservation comme point de départ. L'échange effectué avec le maire de Yoko Dieudonné Annir, révèle des efforts de modernisation de la ville et d'amélioration des conditions de vie des populations locales. Le Maire fait part du projet d'extension de la ville vers le Nord, mais pas de celui concernant le devenir de l'ancien site qui comporte les témoins de la présence allemande (communication orale de M. Annir, février 2011).

A ce jour, on constate à travers les informations diffusées depuis 2019 par les média camerounais (CRTV, Canal 2 International) que la ville de Yoko est en train de s'étendre effectivement vers le Nord, en direction de Tibati. De nouveaux édifices y ont été construits. Il se pose la question de savoir ce qu'il adviendra de l'ancien site et des vestiges déjà en ruines. Du point de vue historique, il faut retenir que par le passé, de telles initiatives avaient conduit au formatage des premiers types d'installation qu'avaient mis sur pied les populations locales sans qu'on n'ait eu le temps de les documenter. Pendant la colonisation, la délocalisation des populations de leur site d'origine a entraîné l'abandon des premiers habitats pour une installation dans des sites secondaires, aménagés le long des routes. Le quartier Yoko village en est un exemple.

Sur le plan élaboré par le lieutenant Nolte (DKB1900, p 192-193), le plateau *médjan* était aménagé différemment avant l'arrivée des Allemands sur les lieux. Le village des Yeb était organisé autour de la chefferie. Cette organisation a été complètement rasée lorsque les Allemands entreprirent l'édification du fort sur le plateau. Le nouveau village reconstitué par les Yeb à quelques mètres du plateau central, n'a plus jamais ressemblé au précédent. Le gouvernement impérial avait imposé aux populations de construire les maisons le long des voies de communications (DKB1900, p 192-193).

En contexte camerounais, l'un des impacts prévisibles serait, l'abandon ou l'oubli du plateau central qui offrait une vue panoramique de la ville. En effet, la dynamique urbaine observée devait se faire en tenant compte de certains paramètres historiques. Il s'agissait de penser le développement non pas du point de vue d'un modèle extérieur, mais à partir de ce qui existait déjà. Une réflexion sérieuse sur le sort du plateau central, site d'implantation des premiers villages Vouté et des

Allemands doit être engagée, dans une perspective d'aménagement et de sauvegarde du noyau historique de la ville de Yoko.

En dehors des contraintes dues aux facteurs historique et culturel, il y a lieu de s'interroger aussi sur les influences du temps, climat sol, végétation, attaques biologiques, qui ne manquent pas d'effets négatifs sur les biens culturels (J, Mohen, 1999). Ce constat nous amène à analyser l'influence des facteurs naturels sur les témoins de la présence allemande dans les régions du Centre, du Sud et de l'Est Cameroun.

### **4.3. Facteurs naturels**

Les résultats d'inventaires des témoins de la présence allemande montrent que les témoins de la présence allemande sont exposés à des altérations dues à leur environnement naturel et auquel on peut associer la vétusté.

#### **4.3.1 Climat**

Les témoins de la présence allemande au Cameroun ont été mis en place entre 1884 et 1914. Il est normal, que ces bâtiments réalisés avec des matériaux locaux, n'aient pas résisté aux rudes conditions du climat équatorial. La partie méridionale du Cameroun est une zone caractérisée par des vents violents (Mousson et Harmattan), une pluviométrie élevée et une abondante végétation (Letouzey 1968). Ces facteurs naturels ont un impact négatif sur les matériaux de construction comme le bois, les briques, le béton, les roches ou le revêtement (enduits) par rapport à leur taux d'absorption d'eau et d'humidité. Ces facteurs naturels entraînent des cassures (bois), des fissurations, des fendillements (briques, roches) ou des écaillages (enduits). Ils constituent une véritable menace à la conservation des biens culturels, aggravée par le vieillissement des matériaux utilisés et l'absence de maintenance. Le climat entraîne la diminution du taux de résistance des matériaux et provoque sa ruine. La végétation constitue également un obstacle au rayonnement des biens culturels, lorsque celle-ci devient envahissante et tant même à les ensevelir.

#### **4.3.2 Végétation**

C'est un des facteurs d'altération des témoins de la présence allemande. Dans les sites de Gouifié, Malagne, Nyamana II, Moloundou, Yokadouma et Yoko, elle envahit et ensevelit les cimetières et les bâtiments. À l'époque allemande, la majorité des sites avaient été mis en place dans les milieux ouverts de savane ou en zone de transition

forêt-savane, qui actuellement est conquise par la forêt. C'est le cas des sites de Malagne et de Gouifé, où l'on constate une évidente destruction et envahissement des structures (Cf. fig 3) du fait de la reconquête des droits de la forêt sur la savane.

Les autres menaces auxquelles sont exposés les témoins de la présence allemande, sont les attaques biologiques.

#### 4. 3.3 Attaques biologiques

Les rongeurs (souris), les oiseaux (chauves-souris) et les insectes xylophages, à l'instar des termites sont à l'origine des altérations observées sur les témoins de la présence allemande, notamment le bâti. Les derniers appartiennent à l'ordre des coléoptères et à celui des isoptères ([www.c2rmf.fr/documents/Vade\\_Mecum\\_ConservPrev.pdf](http://www.c2rmf.fr/documents/Vade_Mecum_ConservPrev.pdf)). Les conditions optimales pour leur développement sont : une température de 20 à 30°C, une humidité relative entre 60 et 80%, la présence de saleté et de poussière, la tranquillité. Les dégâts qu'ils occasionnent sur les matériaux de construction sont : les sciures, les usures en surface, les galeries d'insecte. On relève aussi la présence de dépouilles.

([www.c2rmf.fr/documents/Vade\\_Mecum\\_ConservPrev.pdf](http://www.c2rmf.fr/documents/Vade_Mecum_ConservPrev.pdf)). Les souris sont responsables de la présence des galeries sur les parois et les chauves-souris des déjections sur le bois de charpentes.

Il ressort que les témoins de la présence allemande sont exposés à de nombreux facteurs d'altérations et en ruine pour la plupart. Cela interpelle le champ de la conservation-restauration des biens culturels, dans lequel s'inscrivent les thèses anti interventionnistes de John Ruskin (1848) et interventionnistes de Violet Le Duc (1875). Nous nous étions déjà prononcés sur ce débat dans nos travaux précédant en faveur des thèses interventionnistes à l'occasion d'une réflexion sur le développement de la ville de Ndikiniméki qui a célébré son centenaire en 2019 (Salamatou 2020).

## 5. Discussion

L'altération des témoins de la présence allemande malgré la vigueur des relations germano camerounaises laisse penser qu'il y'a comme une indifférence des acteurs de la coopération face à la dégradation du bâti allemand. C'est dire que les deux états ne semblent pas préoccuper par la situation alarmante dans laquelle se trouvent les témoins de leur histoire. On peut ajouter à cela une difficile réappropriation d'un

patrimoine mis en place par les Camerounais et les Allemands. L'inertie et la confusion des rôles des institutions camerounaises chargées des politiques culturelles et touristiques, aggravent cette dégradation. La déconnexion totale de ces institutions des universités, véritable bassin d'experts en matière d'étude des patrimoines culturels historiques et archéologiques est sans conteste. Nous ne pouvons pas achever cette réflexion, sans relever l'appui peu vigoureux de l'Allemagne au partenaire camerounais, malgré ses capacités humaines et technologiques, en matière de conservation/restauration des productions architecturales. La déficience technologique est une problématique réelle en matière d'œuvre architecturale exogène. Les travaux de recherche en patrimoine bâti, en Algérie, (Kouri 2014) ont montré que l'échec de la restauration du fort espagnol de Santa Cruz (1959) dans la ville d'Oran, résultait du manque de connaissances techniques et théorique dans le domaine. Au Cameroun il s'agit d'une évidence, il n'existe pas encore de spécialiste en la matière. La technologie de la brique cuite et de la tuile est un savoir-faire acquis récemment par les sociétés camerounaises comme la Mission de Promotion des Matériaux Locaux (MIPROMALO). Elle constitue une innovation dans le domaine architectural, sans toutefois constituer une solution au problème d'altération des vestiges coloniaux construits avec ces matériaux.

## **Conclusion**

De bon ou de mauvais souvenir, là ne doit plus être la préoccupation au sujet des témoins de la présence allemande. Les enjeux principaux doivent être la connaissance et la transmission du passé par la sauvegarde de la mémoire matérielle et l'exploitation des traces de la colonisation allemande à des fins culturels et économique. Pour y parvenir les Allemands et les Camerounais doivent travailler ensemble pour qu'il n'y'ai pas de rupture dans leur histoire. Les politiques culturelles allemandes et camerounaises doivent s'appuyer sur les témoins de la présence allemande pour renforcer leurs liens historiques. Dans ce sens, la coopération culturelle doit aider à la conservation/restauration de ce qui symbolise ces liens. Les témoins de la présence allemande ne constituant pas une préoccupation majeure dans la coopération culturelle Germano-camerounaise, la définition des responsabilités, l'implication réelle : humaine, matérielle, technologique, financière des deux Etats semble être la bonne perspective à suivre, pour permettre de sauvegarder les œuvres en état de ruine avancée au Cameroun.

## Références bibliographiques

- ABWA, D, 2010, *Cameroun, histoire d'un nationalisme politique* (1884-1961). Yaoundé, CLE.
- ANY APA 1035, 1918, *Plan du poste de Yoko, dressé par le sous-lieutenant NAUDIN*
- ANE JO (1923) n°76-88
- ANY FA1/80. (1892). *Balinga. - Errichtung der Station durch Hauptmann Ramsay und Einsetzung des Premierleutnants Volckamer von Kirchensittenbach als Stationsleiter am 8.5.1892, 1892 fol. 142 - 386*
- ANY FA 1 / 368. (1909 – 1914) Lomie
- AYMERIC, J, 1933, *La conquête du Cameroun*, Paris, Payot.
- BAHOKEN J.C & E.ATANGANA, 1975, *La politique culturelle en république unie du Cameroun*, Paris, Les presses de l'UNESCO.
- BUSSAGLI, M & DAULIAC, J.P, 2005, *Qu'est-ce que l'architecture ?* Italie, Edition Grund.
- DEUTSCHES KOLONIALBLATT (1900) n°5 pp.192-193
- ELOUGA, M, 2011, « Archéologie historique au Cameroun : champ d'exploration, perspectives théoriques et méthodologiques » p. 325, *Annales de la faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines*, Vol I, n°12, Yaoundé, Les Grandes Edition (LGE).
- ELOUNDOU, E.D, 1999, *Contribution des populations du Sud-Cameroun à l'hégémonie allemande: 1884-1916*". Thèse de doctorat. Département d'histoire. Yaoundé 2016, *Le Süd-Kamerun face à l'hégémonie allemande 1884-1916*, Paris. L'Harmattan.
- EMOG, P, 1988, *Les pays Banen et Bafia de 1901 à 1945 : Le poids de la colonisation (Essai d'étude historique)*. Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle. Université de Yaoundé I. Département d'histoire
- ESSOMBA, PH. 1998, « À propos des biens cachés par les Allemands au Cameroun à la veille de la première guerre mondiale » pp. 339-345, in *Paléanthropologie en Afrique centrale, un bilan de l'archéologie au Cameroun*, DELNEUF, M ; ESSOMBA, J. M ; FROMENT, A. (éds). Paris, Montréal, l'Harmattan.

ESSOMBA, PH. 2011, «La guerre des voies de communications au Cameroun (1914-1916)» pp. 187-204, in *Boundaries and history in Africa : issues in conventional boundaries and ideological frontiers*. D.ABWA ; A.P TEMGOUA, E.S.D FOMIN, W. DZE-NGWA (éds). Université de Yaoundé I, département d'histoire

ESSONO, J.M, 2016, *Yaoundé : une ville, une histoire (1888-2014) : encyclopédie des mémoires d'Ongóla Ewondo, la ville aux "Mille collines"*, Yaoundé, Editions Asuzoa.

ETAME MAHOP. A.T, 2004. *Monographie historique d'une ville de l'est Cameroun : Abong-Mbang des origines à 1960*. Mémoire d'histoire. Université de Yaoundé I.

ETOGA, E, 1971, *Sur le chemin du développement*, Yaoundé, Centre d'Édition et de Production de Manuels et d'Auxiliaires de l'Enseignement.

FREITAG. A, 1640, *L'architecture militaire ou la fortification nouvelle, augmentée et enrichie de forteresses régulières, irrégulières et de dehors, le tout à la pratique moderne*, Paris, Tous saint Quinet (gallica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France

HOFFMANN, F., 2007, *Okkupation und Militärverwaltung in Kamerun. Etablierung und Institutionalisierung des kolonialen Gewaltmonopols 1891–1914*. Göttingen.

KI-ZERBO, J, 1980, *Histoire générale de l'Afrique* : vol 1. « Méthodologie et préhistoire africaine », Paris, UNESCO.

KOURI Yamina, 2014, *Fondement théorique et technique pour la restauration du fort de Santa Cruz*, Algérie, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem.

KUM'A, NDUMBE III, 1986, *De la colonisation à la coopération*, Yaoundé, Afric avenir

LABURTHE TOLRA, PH, 1972, *A travers le Cameroun*, « Du Sud Au Nord » (traduction), Yaoundé, Archives d'histoire et de sociologie de l'Université fédérale du Cameroun.

LAUBER, W, (éd.). 1988, *Architecture allemande au Cameroun (1884-1914)*. Stuttgart, Karl Krämer Verlag Stuttgart.

LEROI-GOURHAN, A, (éd), 1980, *Le dictionnaire de la préhistoire*. PARIS, PUF

LETOUZEY, PH. (1968). *Etude phytogéographique du Cameroun*, Paris, Paul Lechevalier.

Loi n°2013/003 du 18 avril 2013 sur la protection du patrimoine culturel camerounais.

MESSINA J.P & J.Van SLAGEREN, 2005, *L'histoire du christiannisme au Cameroun : des origines à nos jours*, Paris et Yaoundé, éditions Karthala et CLE.

([https://books.google.cm/books?id=3BLmAiJeorwC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_atb#v=onepage&q=degermanisation&f=false](https://books.google.cm/books?id=3BLmAiJeorwC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_atb#v=onepage&q=degermanisation&f=false))

MICHELS, S. et TEMGOUA, A.P (éds.), 2005, *La politique de la mémoire coloniale en Allemagne et au Cameroun*, Münster, LIT Verlag Münster.

MOHEN, J. 1999. *Les sciences du patrimoine*, Paris, Emile Jacob

MVENG, E. 1984. *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, Ceper.

NGOH, J. 1990. *Cameroun 1884-1985 : cent ans d'histoire*, Yaoundé, Ceper.

NGONGO, L. 1987. *Histoire des institutions et faits sociaux du Cameroun*. T. 1 : 1884-1945, Paris, Berger-Levrault.

OWONA, A. 1996, *La naissance du Cameroun (1884-1914)*, Paris, L'Harmattan.

PONDIE. 2012. *(Re) découvrir Yaoundé*. Yaoundé : Afric'Eveil

REID.A & LANE.P, 2004, *African Historical Archaeologies*, New York, Kluwer Academic/ Plenum Publishers.

RUSKIN, John, 1848, *Les Sept Lampes de l'Architecture*, première édition, Paris, Denoël, "La Lampe du Souvenir", pp. 185-208. [Traduit par G. Elwall]

SAID E., 1980 [1978], *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil.

SALAMATOU, 2013. *Introduction à l'étude des témoins de la présence allemande au Cameroun méridional : étude des sites de Yoko et de Nanga-Eboko*. Mémoire de master en archéologie et gestion du patrimoine. Université de Yaoundé, département des arts et archéologie.

SALAMATOU, 2019, « Archéologie Historique au Cameroun. Les Sites de L'occupation allemande dans le Mbam (Ndikiniméki, Bafia et Nyamanga II) », WAJA, n°47 2019

SALAMATOU, 2020, « Étude du site de *Somo Posten*. Réflexion sur la contribution de l'archéologie historique au développement culturel de la ville de Ndikiniméki » in *Développer, Relooker Ndikiniméki. La culture aux couleurs variées*. eds Sariette & P. Batibonak. 2020. Yaoundé. Monange.

SECCA, J.M, 2002, *Les représentations sociales*. Paris, Armand colin/VUEF

SINOUE. A, 2005. « Enjeux culturels et politiques de la mise en patrimoine des espaces coloniaux », *Autrepart* 1/ (n° 33), pp. 13-31

SMIDTHT. P.R, 2006, *Historical archaeology in Africa: representation, social memory and oral traditions*, Lanham, Altamira Press.

S. SOUTH, 1977, *Method and theory in historical archaeology*, New-York, Academic Press.345p.

VIOLLET-LE-DUC, 1875, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIIe, siècles*, Paris, Tome VIII, article "Restauration", pp.155-167

ZOUYA, M.L, 2013, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960. De la mise en valeur à la marginalisation*, Paris, L'Harmattan.